

et le temps considérable qu'un tel état de choses requiert. Une autre objection est la répugnance qu'ont la plupart des gens à recevoir la visite du médecin quand ils ne sont pas réellement et gravement malades, et surtout à payer de telles visites regardées par eux comme inutiles. Mais j'ai posé le principe et je le crois vrai : je dis qu'un accoucheur ne peut faire de l'obstétrique avec sécurité et connaissance, sans visiter ses nouvelles accouchées aussi régulièrement que toute autre malade prise d'une maladie aiguë.

I. Système nerveux.—La malade que nous prendrons pour sujet d'étude était forte et de bonne santé avant son accouchement ; la marche et la durée du travail ont été naturelles ; il n'est survenu aucune complication, telle que convulsions, hémorrhagie, etc. Si nous examinons cette malade quelques heures après l'accouchement, nous trouvons un changement notable dans l'état local et général. Le système nerveux est plus ou moins affecté. Quand l'accouchement a été facile, cet ébranlement n'est pas considérable et la malade se rétablit promptement sans aucun traitement actif. Mais il n'en est pas de même quand l'altération a été plus profonde. L'accouchée accuse alors un mal de tête plus ou moins violent ; elle ne dort pas du tout pendant 24 ou 48 heures, ou elle dort mal, *en fièvre chaude*, comme disent les malades ; les yeux sont sensibles à la lumière ; le moindre bruit, le choc d'une porte l'éveillent en sursaut et la laissent dans un état de surexcitation pénible, tout cet ensemble de symptômes démontre l'intensité des troubles du système nerveux. Dans ce cas, il faut recommander à notre malade une tranquillité parfaite ; la chambre étant assombrie, la sage-femme seule sera adroite auprès d'elle. On doit parler peu ; tout ce qui peut produire une émotion quelconque doit être évité, et la malade doit être entretenue dans un état de calme et de bien être. La position horizontale doit être strictement gardée, et l'on doit recommander le sommeil. Si, malgré toutes ces précautions, l'ébranlement nerveux persiste, il faut administrer à la patiente de l'opium à larges doses $1\frac{1}{2}$ à 2 grs. ou de petites doses fréquemment répétées. L'opium, en pareil cas, amène un sommeil réparateur, le meilleur de tous les toniques nerveux, et produit un calme profond dans toute l'économie. Il est bon, en même temps, d'administrer des stimulants à petites doses : vin, whiskey, etc., prenant bien garde de dépasser le but que l'on se propose en amenant une excitation cérébrale. Grâce à ces précautions, le système nerveux reviendra à son état naturel et tout danger aura cessé, au moins de ce côté.

II. Systèmes circulatoire et respiratoire.—Comme l'état du pouls et de la respiration est simplement symptomatique, on y remédiera par les soins donnés à l'état général de la malade. On doit surveiller le pouls avec soin, car une rapidité inaccoutumée du pouls est souvent le premier indice d'une maladie. Cette accélération